

LUDOVIC.

DRAME LYRIQUE EN DEUX ACTES,

PAR M. DE SAINT-GEORGES,

MUSIQUE

D'HÉROLD ET DE M. F. HALÉVY.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

SUR LE THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE,

LE 16 MAI 1833.

PRIX : 2 fr. 50 cent.

L'amour est plus voisin de la haine
qu'on ne pense.

LABRUYÈRE.



A PARIS,

CHEZ DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, IMPR.-LIBR.,

RUE RICHELIEU, n° 47 bis,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,

ET CHEZ MARCHANT, BOULEVART S^t-MARTIN, N° 12.

1833.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LUDOVIC, Corse d'origine , au service de
Francesca..... M. LEMONIER.
FRANCESCA , jeune fermière d'Albano. M^{me} PRADHER.
GRÉGORIO, cousin de Francesca..... M. FÉRÉOL.
NICE, jeune paysanne, parente de Fran-
cesca..... M^{lle} MASSY.
SCIPION, capitaine des soldats du pape.. M. VIZENTINI.
PAYSANS et PAYSANNES, SOLDATS.

*La scène se passe dans la ferme de Francesca, au village
d'Albano, près de Rome.*

NOTA. Les acteurs sont placés en tête de chaque scène, tels qu'ils doivent l'être à la représentation; le premier toujours à gauche du spectateur et à la droite du second, ainsi des autres interlocuteurs; les mouvemens de scènes sont indiqués.

LUDOVIC,

DRAME LYRIQUE EN DEUX ACTES.

CHONS

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une place dépendante de la ferme de Francesca. — Cette place est plantée d'arbres. — A droite de l'acteur, un petit porche servant d'entrée à l'intérieur de la maison; on y monte par trois marches. — Sous le porche, une madone, en avant de la porte. — Au fond, un mur en brique de deux pieds et demi, fermant la place. — Au sixième plan, au fond, à gauche, au bout du mur, une porte en bois, servant d'entrée à la place. — Derrière le mur, un chemin creux en pente. — A l'horizon, et derrière le chemin, un commencement d'église.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUDOVIC, PAYSANS.

(*Au lever du rideau, et pendant la ritournelle de l'introduction, Ludovic entre en scène par le troisième plan à gauche de l'acteur; il porte un registre sous son bras, s'approche des murs du fond, et fait signe aux paysans d'arriver; ils montent lentement par le fond, il leur ouvre la porte, et, pendant l'introduction, écrit sur son registre les objets dont les paysans sont chargés, tels que des hottes de fleurs, de fruits, des toisons, des cases de lait, etc.*)

INTRODUCTION.

Déjà l'aurore
Qui se colore
Paraît et dore
Nos coteaux fleuris.
D'un pas agile
Portons en ville
D'un pays fertile
Les riches produits.

SCÈNE II.

FRANCESCA, GRÉGORIO, *arrivant par le porche de la*

CHŒUR.

Voici notre jeune maîtresse

Et Grégorio, son cousin.

LUDOVIC, *les regardant.*

Toujours ensemble !

GRÉGORIO, *aux paysans.*

Le tems presse.

(A Ludovic.) Écris ce que chacun porte au marché voisin.UN PAYSAN, *à Ludovic.*

Mes fleurs les plus belles.

UN AUTRE.

Moi, d'excellens fruits.

UN AUTRE,

Moi, de nos brébis

Les toisons nouvelles.

TOUS, *criant.*

Et nous vendons à juste prix.

GRÉGORIO, *aux paysans.*

AIR.

Vous ne savez pas vous y prendre ;

Pour mieux attraper les chalands ,

Il faut avoir l'air, mes enfans ,

De donner ce que l'on veut vendre.

Voyez de vous s'approcher à grands pas

Cet épais et lourd majordome :

Le plus gourmand des cardinaux de Rome ,

Lui commanda son succulent repas ;

Faites payer son éminence.

Pour ajouter un saint aux saints de l'almanach,

Sa bourse fera pénitence

A défaut de son estomac !

Mais si quelque fillette ,

En cachette ,

Veut régaler son bon ami ,

Qu'à demi

La pauvrete

Vous paie son emplette ;

Mais surtout, pour bien vous y prendre,
 Pour mieux attraper les chalands,
 On doit avoir l'air, mes enfans,
 De donner ce que l'on veut vendre.

(Pendant l'air, Ludovic est assis à gauche de l'acteur, près d'une table, et écrit. Francesca est assise à droite, en face, et s'occupe à garnir de fleurs les paniers des paysans.)

FRANCESCA, à Grégorio.

Pour le marché songe donc au départ.

GRÉGORIO, à Francesca.

Un baiser...

FRANCESCA, indiquant les paysans.

Devant eux, je n'ose.

GRÉGORIO.

C'est vrai ; mais, de peur qu'on n'en cause,
 Je vais les prier de ta part
 De n'en rien voir...

FRANCESCA, le retenant.

Allons, prends vite.

LUDOVIC, frappant avec violence sur la table où il écrit.

Partira-t-on donc aujourd'hui ?

TOUS.

Qu'a-t-il ? que veut dire ceci ?

GRÉGORIO, effrayé.

Quelle fureur subite !

J'en suis tout pâle...

FRANCESCA, à Ludovic, avec surprise.

Expliquez-vous ?

D'où vient cette colère ?

LUDOVIC, montrant Grégorio.

Pourquoi les retient-il là tous,
 Les bras croisés, à ne rien faire ?

(A Francesca.) Est-ce pour vous voir embrasser ?

GRÉGORIO, aux paysans.

Je crois qu'il vient de m'offenser.

(Il s'avance vers Ludovic, qui lui tourne brusquement le dos.)

A part.) Maudit Corse ! je le déteste !

FRANCESCA, à Grégorio.

Allons, pars avec eux, ou reste.

LUDOVIC,

GRÉGORIO.

Je suis tout prêt à m'emporter,
Et je m'en vais pour ne pas éclater.

CHŒUR.

Déjà l'aurore
Qui se colore
Parait et dore
Nos coteaux fleuris.
D'un pas agile
Portons en ville
D'un pays fertile
Les riches produits.

(Grégorio sort avec le chœur, qui s'éloigne par le chemin creux du fond.)

SCÈNE III.

FRANCESCA, LUDOVIC.

FRANCESCA, à Ludovic qui va suivre les paysans.

Restez, j'ai à vous parler.

LUDOVIC.

A moi?

FRANCESCA, avec effort.

Je suis mécontente, très-mécontente de vous.

LUDOVIC.

Qu'ai-je donc fait?

FRANCESCA, avec une émotion toujours croissante.

Écoutez-moi, Ludovic. Orpheline depuis deux ans, riche de la plus belle ferme des environs de Rome, je la dirigeais seule, lorsqu'il y a six mois, j'eus la bonté de vous en nommer l'intendant... et je ne m'attendais pas à être un jour publiquement offensée par les brusqueries d'un homme que j'ai comblé de bienfaits, et qui doit s'estimer très-heureux que je l'aie pris à mon service.

LUDOVIC.

Je sais ce que j'étais en entrant ici, mademoiselle... un vagabond... un mendiant!... chassé de son pays, et qui vint dans ces cantons chercher du travail et du pain.

FRANCESCA, vivement.

Eh bien! vous oubliez trop souvent que je vous ai donné l'un et l'autre.

LUDOVIC.

Avec vous, jamais!... avec d'autres, je ne dis pas... car je n'ai consenti à servir que vous, en ces lieux, mademoiselle, et non pas un Grégorio.

FRANCESCA.

Ce Grégorio est mon cousin... mon ami d'enfance... ma fortune est la sienne... et j'entends que chacun ici le respecte comme moi.

LUDOVIC, *avec amertume.*

Comme vous?...

FRANCESCA.

Souvenez-vous d'ailleurs qu'un jour il peut devenir votre maître.

LUDOVIC, *avec violence.*

Mon maître!... non, mademoiselle, non, jamais.... Je serais riche encore dans mon pays, si j'avais pu comprendre que la Corse eût un maître!... j'ai mieux aimé me laisser bannir, dépouiller de tous mes biens, plutôt que d'avoir un maître... je ne veux dépendre que de vous et de Dieu.

FRANCESCA.

Ainsi, vous refusez d'obéir à Grégorio... de reconnaître vos torts envers lui?

LUDOVIC.

Je refuse...

FRANCESCA.

Eh bien! alors, il faut nous quitter.

(Elle va pour sortir.)

LUDOVIC.

Vous quitter!

FRANCESCA, *revenant.*

Encore un mot. Vous avez apporté dans cette ferme l'amour de la liberté, qui vous a fait exiler de la Corse... Nos paysans, accablés d'impôts, ont autant de haine pour notre gouvernement, que de dévouement pour vous.... j'aurais tout à craindre d'eux, si vous n'attribuez pas à vous seul votre départ de ces lieux.

LUDOVIC,

LUDOVIC, *avec douleur.*

Ainsi donc vous me chassez... au fait, vous avez raison... on
chasse un valet, et je ne suis que cela pour vous.

(*On entend frapper avec force contre la porte du fond.*)

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR, *en dehors.*

Ouvrez, ouvrez, sans plus attendre,
Ouvrez, ouvrez, de par la loi!

SCIPION, *en dehors.*

Ouvrez, ouvrez, de par le pape et moi!

FRANCESCA, *à Ludovic.*

Quels cris là-bas se font entendre?

SCIPION, *en dehors.*

Mes amis, à moi!
Prêtons-nous main-forte.
Au nom de la loi
Enfonçons la porte.

CHŒUR, *frappant à coups redoublés.*

Frappons sans effroi,
Prêtons-nous main-forte,
Au nom de la loi
Enfonçons la porte!

(*La porte du fond tombe en éclats.*)

SCÈNE IV.

LUDOVIC, FRANCESCA, LE CAPITAINE SCIPION
ET DES SOLDATS, *tous presque gris.*

CŒUR DE SOLDATS.

Entrons sans effroi,
Au diable la porte!
Respect à la loi,
Elle est la plus forte.

LUDOVIC, *arrachant à un soldat sa carabine dont il menace Francesca.*

Un pas de plus... c'est fait de toi,
Car je suis plus fort que la loi.

DRAME LYRIQUE.

II

ENSEMBLE

LUDOVIC.

Craignez ma vengeance !
Votre lâche offense,
Va faire sur vous
Tomber mon courroux.

SCIPION ET LES SOLDATS.

Crains notre vengeance !
Crains notre puissance !
Redoute les coups
De notre courroux.

FRANCESCA, *montrant Ludovic.*

Leur lâche vengeance
Tremble en sa présence.
Redoutez ses coups,
Craignez son courroux.

SCÈNE V.

LES MÊMES, UN PAYSAN, *accourant.*

LE PAYSAN, *à Francesca.*

Vos paysans s'arment pour vous défendre,
Déjà vous pouvez les entendre.

(*On entend du bruit au dehors.*)

FRANCESCA, *troublée.*

A l'ardeur de nos gens, ôui, je dois m'opposer.

LUDOVIC, *froidement, à Francesca.*

D'un mot je vais les apaiser !

FRANCESCA, *à part.*

Quel supplice !

Encor lui devoir un service !

SCIPION ET LES SOLDATS.

Crains notre vengeance !
Crains notre puissance !
Redoute les coups
De notre courroux.

LUDOVIC, *aux soldats.*

Craignez ma vengeance !
Votre lâche offense
Peut faire sur vous
Tomber mon courroux !

FRANCESCA, *montrant Ludovic.*

Leur lâche vengeance
Tremble en sa présence !
Redoutez ses coups,
Craignez son courroux.

ENSEMBLE.

LUDOVIC,

LUDOVIC, *aux soldats.*

Misérables! qui vous a donné le droit d'entrer de force dans cette maison?... d'en briser la porte?...

SCIPION, *gris.*

L'autorité est en règle après les trois sommations d'usage... j'y ai même mis du luxe, j'en ai fait quatre.

FRANCESCA.

Qui êtes-vous?... que voulez-vous?

SCIPION, *lisant une pancarte.*

« Au nom de notre Très-Saint Père le Pape, que je représente; moi, Scipion, capitaine des soldats de l'Église, je somme la riche fermière Francesca de payer sans retard le nouvel impôt décrété, sous peine de *punition*, d'*incarcération*, d'*excommunication*... »

FRANCESCA, *l'interrompant.*

Je paierai cet impôt aujourd'hui même... retirez-vous.

SCIPION.

Minute!... jeune beauté.... (*Continuant à lire.*) « Ladite fermière Francesca hébergera... nourrira... » (*S'interrompant.*) abreuvera surtout... « pendant huit jours, ledit capitaine Scipion, et ses braves compagnons. »

LUDOVIC.

Quelle nouvelle corvée!... que signifie?...

SCIPION.

Que signifie?... voilà justement où je m'embrouille... m'envoyer dans ce maudit pays pour huit jours!... m'exposer à enfoncer des portes... à trinquer avec des impies, et qui plus est avec du mauvais vin... et pourquoi?... l'ordre n'en dit rien... mais demain, on doit m'envoyer ici une explication à cheval!

LUDOVIC, *écoutant.*

Le bruit redouble... nos paysans approchent.

SCIPION, à sa troupe.

A vos rangs!

FRANCESCA, effrayée.

O Ciel! une rixe dans ma ferme!

LUDOVIC.

Je cours les trouver, je répons de tout.

FRANCESCA, à Ludovic.

Allez, calmez-les... dites-leur que leurs secours me perdraient aux yeux de l'odieuse police de ce pays; dites-leur que je me sou mets à tout pour éviter un combat chez moi... (*Avec effort.*) Et quant à vous, je veux bien encore oublier vos torts; mais partez... je vais faire préparer des logemens pour ces misérables. (*Elle rentre dans la maison.*)

SCIPION, à ses soldats.

Arme au bras!

LUDOVIC, la regardant s'éloigner, et répétant les derniers mots de Francesca.

Oublier mes torts!... Ah! je ne le vois que trop, c'est à sa frayeur que je dois ce mot-là!... sans ses craintes, j'étais banni, chassé de ces lieux!... Comme elle m'a traité ce matin!... N'importe, il s'agit d'elle et de ses intérêts, courons! (*Il va pour sortir, et revient près des soldats.*) Plus de train, vous autres... plus de violences... songez qu'il y a près d'ici cinquante bons chrétiens qui, sans moi, feraient dire des messes au pape pour le repos de vos ames. (*Il sort par le fond.*)

SCIPION, à Ludovic.

De la modération, camarade!... (*D'un air dévot.*) La colère est un affreux péché!... (*s'emportant*) et, mille noms d'un diable!... ne m'échauffez pas les oreilles.

SCÈNE VI.

SCIPION, SOLDATS.

SCIPION, à ses soldats.

Portez armes!... présentez armes!... armes bras!...
 haut les armes!... Braves soldats de l'Église, dignes soutiens
 de la chrétienté!... je suis satisfait de votre valeur... Mainte-
 nant, reposez-vous sur vos exploits... Rompez les rangs!...
 et qu'on nous donne à boire.

TOUS.

A boire!... à boire!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, NICE, *entrant par le fond.*

(*Elle porte au bras une jolie corbeille pleine de petits objets de piété,
 tels que chapelets, croix, médailles, scapulaires, etc.*)

NICE.

CHANSONNETTE.

1^{er} COUPLET.

Je vends des scapulaires
 Et de pieux rosaires,
 Puis j'y joins des prières
 Pour l'ame du chaland.
 Et bravant le manège
 Du diable qui l'assiège,
 Il est sûr à l'instant
 Que le Ciel le protège...
 Pour un écu comptant.
 Pour sauver du naufrage
 Le pécheur aux abois,
 Je viens de l'Ermitage
 Des bois.

SCIPION ET LES SOLDATS, *l'entourant.*

Pour sauver du naufrage
 Le pécheur aux abois,
 Rien ne vaut l'Ermitage
 Des bois.

NICE.

2^{me} COUPLET.

J'ai de saintes reliques ,
 Et de touchans cantiques ,
 Que jamais les pratiques
 Ne peuvent chanter faux ;
 Dès qu'on porte sans honte
 Mes croix . . . Dieu ne tient compte
 Des péchés les plus gros ;
 Au paradis on monte
 Avec tous ses défauts.
 Pour sauver du naufrage
 Le pécheur aux abois,
 Rien ne vaut l'Ermitage
 Des bois.

LES SOLDATS.

Pour sauver du naufrage
 Le pécheur aux abois
 Rien ne vaut l'Ermitage
 Des bois.

SCIPION.

Par le nez béni de saint Janvier , je suis en pays de connaissance ; c'est la jolie petite fermière de la Ferme des bois.

NICE, à elle-même.

C'est ce vilain ivrogne de capitaine Scipion.

SCIPION.

Touchante rencontre!

NICE.

Dites-donc , capitaine , vous ne dégrisez donc pas ?

SCIPION.

Pas de propos , jeune villageoise . . . je suis dans mon état ordinaire.

NICE.

Eh bien ! il est joli vot' état . . . Il y a quinze jours quand vous êtes passé par ma ferme à une lieue d'ici avec vos recrues,

vous étiez aussi en train qu'aujourd'hui... il paraît que ça vous a repris.

SCIPION.

Du tout... ça ne m'a pas quitté.

NICE.

Tenez, achetez-moi un chapelet béni par l'ermite des bois, avec ça vous pourrez vider les caves de ma cousine Francesca, sans être plus gris qu'à présent.

SCIPION.

Ah ! la fermière Francesca est votre cousine ?

NICE.

Et ma meilleure amie ; j'étais pauvre, elle était riche... et pour m'aider à trouver un mari, elle m'a donné la jolie petite ferme des Bois à faire valoir, j'y demeure avec une vieille parente infirme... aussi, j'aime Francesca comme une sœur... et c'est pour lui apprendre un fameux secret que je suis venue ici aujourd'hui.

SCIPION, *montrant la corbeille de Nice.*

Et quel commerce faites-vous donc là ?

NICE.

Le commerce que font toutes les filles du pays... nous vendons pour l'ermite des bois toutes les saintes choses que j'ai dans ma corbeille.

SCIPION, *voulant l'embrasser.*

Donnez, donnez, je prends tout, corbeille et marchande... je veux me sanctifier en bloc !...

NICE, *cherchant à se dégager.*

Laissez-moi, capitaine, laissez-moi...

SCIPION, *sans la lâcher.*

Capitulons... que la cousine nous donne de son meilleur vin... et je me contente de la corbeille !

NICE.

Vous en aurez!... vous en aurez, je vous le jure...
 Mais, laissez-moi... laissez-moi... ah! Francesca!
 (*Elle court à elle.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FRANCESCA, UN PAYSAN portant un panier rempli de bouteilles.

FRANCESCA, se contenant.

Sortez, capitaine, sortez! (*Montrant le paysan.*) Cet homme vous conduira au logement qui vous attend.

SCIPION.

On y va, aimable fermière, on y va... (*Indiquant le paysan.*)
 On irait au diable avec un pareil chef de file. (*Aux soldats,*
 En avant, vous autres! (*A Nice.*) Gardez-nous vos reliques,
 charmante marchande; des soldats du pape n'ont jamais trop de
 cette denrée-là!... car, comme dit votre chanson (*il chante*):

Pour sauver du naufrage
 Le pêcheur aux abois,
 Rien ne vaut l'Ermitage
 Des bois.

(*Ils sortent tous précédés de Scipion, et reprennent le refrain en chœur.*)

Pour sauver du naufrage
 Le pêcheur aux abois
 Rien ne vaut l'Ermitage
 Des bois.

SCÈNE IX.

FRANCESCA, NICE.

FRANCESCA.

Maudits soldats! que je leur en veux!

NICE.

Des ivrognes, des impies!

FRANCESCA.

Ah? si ce n'était que ça! mais me forcer à devoir un ser-

vice à l'être qui me déplaît le plus au monde... à le garder chez moi, quand il m'avait fourni lui-même l'occasion de le renvoyer.

NICE.

De qui parles-tu?

FRANCESCA, *avec humeur.*

De qui?... si ce n'est de cet homme que le hasard a conduit ici, que son zèle, et son dévouement m'ont bientôt forcée d'employer!... de ce Ludovic enfin, dont la présence est pour moi le plus cruel tourment.

NICE, *surprise.*

Détester un si beau garçon!

FRANCESCA.

Je ne puis supporter sa présence; elle me trouble, m'effraie... son humeur sombre, sa violence, et surtout son insolence avec Grégorio que j'aime, ont encore augmenté l'éloignement qu'il m'inspire.

NICE.

Mais enfin, c'est injuste; car il t'est dévoué, ce pauvre Ludovic! et depuis qu'il est ton intendant...

FRANCESCA.

Je sais tout ce qu'il a fait pour moi; je sais que ses soins ont augmenté ma fortune... aussi je lui donnerais de l'or!... tout l'or qu'il voudrait, pourvu qu'il me quittât, qu'il s'éloignât... car chaque jour sa vue me fait plus de mal!...

NICE.

Alors, je tombe bien, moi qui venais tout exprès...

FRANCESCA.

Pourquoi?... parle!

NICE.

Pour te dire qu'il t'aime, qu'il t'adore.

FRANCESCA, *jetant un cri.*

Lui?... Ah grand Dieu!...

NICE.

Eh bien! qu'as-tu donc?... vas-tu te trouver mal?

FRANCESCA, *se remettant.*

Non, ce ne sera rien... Le premier moment, l'effroi que m'a causé ta nouvelle, et dis-moi, comment sais-tu?...

NICE.

Voilà... (*baissant la voix*) l'autre soir, surpris par un orage, il s'arrêta dans ma ferme; il ne voulut pas se coucher et attendit le jour dans une salle basse!... il s'endormit!... et lorsque je vins pour l'éveiller, je l'entendis qui disait tout en rêvant : « Francesca!... je t'adore!... un autre!... jamais! » puis il tira son poignard.

FRANCESCA.

O Ciel!

NICE.

Et puis... un coup de tonnerre le réveilla... et je me sauvai sans qu'il me vît.

FRANCESCA, *stupéfaite.*

Cet homme aurait l'audace de m'aimer!

NICE, *souriant.*

Dame! tu es assez jolie pour qu'il ait cette audace-là.

FRANCESCA.

Et ses violences!... et ce poignard!... quel danger ne ferait pas courir à Grégorio la passion de cet insensé!...

NICE.

Comment?

FRANCESCA.

Apprends que Grégorio doit être mon mari... il n'en sait rien, car je n'ai pas voulu qu'il se crût obligé de m'aimer... mais j'ai juré à mon père, sur son lit de mort, d'épouser mon cousin, pour l'empêcher de servir notre odieux gouvernement, les hommes mariés étant exemptés de droit.

NICE, *gaiement.*

Eh bien, calme-toi; il y a encore un an d'ici à la conscription... tu auras tout le tems de te faire haïr de Ludovic.

FRANCESCA, *se calmant.*

Oui... tu as raison... il y a encore un an... et d'ailleurs j'espère bien l'avoir éloigné avant ce tems-là!

LUDOVIC,

SCÈNE X.

FRANCESCA, GRÉGORIO, NICE.

TRIO ET AIR.

GRÉGORIO, *accourant tout en désordre.*

Ah bon Dieu ! quelle nouvelle !

Quelle nouvelle

Triste et cruelle !

Dès demain je quitte ce lieu ;

Au bonheur il faut dire adieu !

FRANCESCA ET NICE.

Cette nouvelle,

Quelle est-elle ?

GRÉGORIO.

Voici ! voici !

Écoutez bien ceci.

AIR.

Ce matin , pour la ville ,

Tout gaiement je parlais ,

Et comme un imbécille ,

En riant , je chantais :

- « Vivent nos montagnes ,
- » Nos prés , nos bois et nos campagnes ;
- » Au pays romain
- » Le Ciel garde un doux lendemain. »

FRANCESCA ET NICE.

Mais ta nouvelle,

Quelle est-elle ?

GRÉGORIO, *continuant.*

- « Mon lendemain , belle espérance !
- » C'est d'avoir le sac sur le dos ,
- » De faire cinq ans de vaillance ,
- » Et d'être... ah ! j'en frémis d'avance ,
- » Au profit du pape... un héros !

FRANCESCA ET NICE.

O-Ciel ! ô Ciel ! quelle nouvelle

Triste et cruelle !

DRAME LYRIQUE.

21

GRÉGORIO.

Être soldat, je meurs de peur !
Entendez-vous l'appel qui sonne,
Et puis le canon qui résonne ?
Il faut tirer... feu !... je frissonne !...
Tuer un homme ! ah quelle horreur !
Moi !... qui n'ai de ma vie égratigné personne !

FRANCESCA ET NICE.

Mais un an reste encor...

GRÉGORIO.

C'est demain le tirage.
On l'avance d'un an, il va falloir servir,
Car tous les garçons du village
Dès demain devront en partir...
Partir !... moi qui chantais avec tant de plaisir :
« Vivent nos montagnes,
» Nos prés, nos bois et nos campagnes ;
» Au pays romain
» Le Ciel garde un doux lendemain.

FRANCESCA, GRÉGORIO ET NICE.

ENSEMBLE.

« Vivent nos montagnes,
» Nos prés, nos bois et nos campagnes ;
» Au pays romain
» Le Ciel garde un doux lendemain. »

FRANCESCA, à *Grégorio*.

COUPLETS.

I^{er}

L'hymen, en t'unissant à celle
Qui te plairait,
De servir celui qui t'appelle
T'exempterait.
Parmi les filles du village
Ne vois-tu rien
Qui t'arrache à cet esclavage ?
Ah ! cherche bien !

II.

La compagne de ton enfance ,
 Tu dis l'aimer ,
 Sa voix, ses regards, sa présence
 T'ont su charmer !
 Son cœur en ce moment s'agite,
 (*Elle met la main de Grégorio sur son cœur.*)

Ne sens-tu rien ?

Pour qui crois-tu qu'il bat plus vite ?

Ah ! cherche bien !

GRÉGORIO , *avec transport.*

Il se pourrait !... tu deviendrais ma femme !

O doux espoir !

FRANCESCA , *gaiment.*

Je la serai, mon devoir le réclame,

Et dès ce soir...

GRÉGORIO , *avec joie.*

Dès ce soir !

Je puis alors chanter, tout plein d'espoir :

« Vivent nos montagnes ,

» Nos prés, nos bois et nos campagnes !

» Au pays romain

» Le ciel garde un doux lendemain ! »

TOUS TROIS.

« Vivent nos montagnes ,

» Nos prés, nos bois et nos campagnes ;

» Au pays romain

» Le ciel garde un doux lendemain. »

GRÉGORIO , *avec joie.*

Ma femme dès ce soir !...

FRANCESCA.

Il le faut bien, puisque demain il serait trop tard. Mais es-tu sûr, au moins ?...

GRÉGORIO , *à Francesca.*

Si je suis sûr ?... Ce matin, avant de quitter Rome, j'étais allé, comme de coutume, porter l'argent de not' marché à Guglielmi, ton ancien tuteur, et maintenant ton banquier...
 « Retourne bien vite à ta ferme, m'a-t-il dit, et apprends à ta

cousine Francesca qu'un de mes amis, qui vit dans la manche du cardinal-ministre, vient de m'annoncer qu'on allait envoyer des troupes dans votre canton, pour y faire dès demain une levée raordinaire. »

NICE.

Les soldats sont déjà ici.

GRÉGORIO, *tremblant.*

Ici?... Ah! les jambes!... les jambes!...

FRANCESCA.

Rassure-toi, ils ne doivent savoir que demain ce qu'ils y viennent faire, sans doute parce qu'on a craint de donner à nos paysans le tems de se préparer à la résistance.

GRÉGORIO.

Oui, oui, faut résister... faut résister par-devant notaire, en s'ariant, c'est plus sûr et moins dangereux!...

NICE.

Il est pour la sûreté, lui!

GRÉGORIO.

J'ai horreur du militaire... je suis venu au monde comme ça...

FRANCESCA, *réfléchissant.*

Il faudrait décider le pasteur du village à nous unir ce soir même.

GRÉGORIO.

Je vas aller le trouver.

NICE, *gaiement.*

C'est drôle ça, un curé qui va faire une niche au pape!

SCÈNE XI.

FRANCESCA, GRÉGORIO, LUDOVIC, NICE.

FRANCESCA, *à part.*

Ciel! Ludovic!...

NICE, *bas, à Francesca.*

Ah mon Dieu! le poignard!... s'il sait...

GRÉGORIO, *prêt à sortir, rencontrant Ludovic.*

Bonne nouvelle! bonne nouvelle!

FRANCESCA, *à Grégorio.*

Silence!

NICE, *à Grégorio.*

Tais-toi!

GRÉGORIO.

Du tout! Vous croyez peut-être que je lui en veux encore?...
Bah! j'suis si heureux que j'aime tout le monde... jusqu'à lui...
vous allez le voir partager ma joie quand il saura...

LUDOVIC, *surpris.*

Quoi donc?

FRANCESCA, *interrompant.*

Rien... rien.

GRÉGORIO, *avec fatuité.*

Non, rien... si ce n'est que je vais me marier.

QUATUOR.

LUDOVIC, *saisissant avec violence le bras de Grégorio.*

Te marier! l'ai-je bien entendu!

Te marier!... Qui donc épouses-tu?

FRANCESCA, *à part.*

Mon sang se glace.

NICE, *à part.*

Je meurs d'effroi!

GRÉGORIO, *regardant Ludovic.*

Mais quel air de menace?

LUDOVIC, *avec plus de force.*

Répondras-tu? qui donc?

NICE, *passant du côté de Grégorio.*

C'est moi!

TOUS.

Toi!

ENSEMBLE.

FRANCESCA ET NICE.

Quelle frayeur subite
S'empare de mes sens !
Mon cœur d'effroi palpite
A ses sombres accens !

LUDOVIC.

Une fureur subite
S'emparait de mes sens ;
Mais un mot a bien vite
Calmé tous mes tourmens.

GRÉGORIO.

La surprise m'agite,
D'où vient ce que j'entends ?
De Nice la conduite
Bouleverse mes sens.

FRANCESCA, *passant du côté de Nice, bas, en lui serrant la main :*
Merci !

GRÉGORIO, *à Francesca, montrant Nice.*
Mais que dit-elle ?

FRANCESCA, *bas, à Grégorio.*

Silence ! il faut se taire ;
Car, si tu la démens, je ne t'épouse pas.

GRÉGORIO, *stupéfait.*

Bah !

LUDOVIC, *à Grégorio et à Nice, avec joie.*

Recevez tous deux mon compliment sincère.

NICE, *bas, à Francesca.*

Tâche que Ludovic au loin porte ses pas,
Ou redoutoûs sa violence.

FRANCESCA, *à elle-même.*

Mais comment l'éloigner ? quelle idée !... oui, j'y pense ;
Essayons. (*A Ludovic.*) Sur votre obéissance
Je puis compter ?

LUDOVIC, *avec joie.*

Oui, sans que je balance,
Et vous pouvez tout m'ordonner.

FRANCESCA.

Je vais avoir un ordre à vous donner.
Attendez-moi.

LUDOVIC,

LUDOVIC.

Non , non , plus d'alarmes ,
 Désormais plus de larmes ;
 Un sort plein de charmes ;
 Va combler tous mes vœux .

FRANCESCA.

Le Ciel tutélaire
 A calmé sa colère ;
 Un jour plus prospère
 Bientôt va briller en ces lieux !

GRÉGORIO.

Non , non , plus d'alarmes ,
 Un sort plein de charmes
 Va combler tous mes vœux ;
 Demain que je vais être heureux !

NICE , *montrant Grégorio.*

Non , non , plus d'alarmes ,
 Désormais plus de larmes ;
 Un sort plein de charmes
 Va combler tous ses vœux .

LUDOVIC à *Francesca.*

Comptez sur mon obéissance.

NICE.

Pauvre garçon , quelle souffrance !

FRANCESCA à *part.*

Il va partir , douce espérance !
 Ah ! désormais plus de larmes ,
 O sort plein de charmes ,
 Tout sourit à mes vœux ,
 Le ciel tutélaire
 A calmé sa colère ;
 Un jour plus prospère
 Bientôt va briller en ces lieux .

NICE.

Non , non plus d'alarmes ,
 Désormais plus de larmes ,
 Un sort plein de charmes
 Va combler tous ses vœux .

GRÉGORIO.

Non , non plus d'alarmes ,
 Tout sourit à mes vœux ,
 Non , non plus d'alarmes ;
 Demain , que je vais être heureux !

LUDOVIC.

Non , non plus d'alarmes ,
 Désormais plus de larmes ,
 Un sort plein de charmes
 Va combler tous mes vœux .

(*Francesca rentre dans la maison en faisant signe à Ludovic de l'attendre.*)

ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

SCÈNE XII.

NICE, GRÉGORIO, LUDOVIC.

LUDOVIC, *avec joie.*

Grégorio, mon ami, donne-moi ta main.

GRÉGORIO, *surpris.*

Tiens, c't'idée!...

NICE.

Eh! donne-la-lui donc.

LUDOVIC, *la lui prenant avec expression.*

Ah! que j'avais tort!... combien j'étais injuste envers toi! mais maintenant je t'en demande pardon... Va, je suis à toi à la vie et à la mort.

GRÉGORIO, *surpris.*

A la vie et à la mort.

LUDOVIC.

Ah! je te détestais, je te le dis franchement; mais, grâce à ton mariage avec Nice, tu n'as pas à présent de meilleur ami que moi au monde.

GRÉGORIO.

Et c'est à cause de mon mariage avec Nice?

LUDOVIC.

Sans doute; car si c'eût été avec une autre, dans ma fureur...

GRÉGORIO, *effrayé.*

Eh bien?

LUDOVIC, *froidement.*

Je crois que je t'aurais tué.

GRÉGORIO, *se reculant épouvante.*

Ah mon Dieu!

LUDOVIC,

LUDOVIC.

Ne m'en veux pas, je suis un fou, un malheureux... Mais tu aimes Nice... tu l'adores, sans doute... songe à ta douleur, à ton désespoir, si on te l'enlevait... eh bien! j'aurais éprouvé tout cela, si tu eusses épousé Francesca!

GRÉGORIO.

Comment! c'est Francesca que tu aimes?

NICE, à *Grégorio*.

Eh bien! qu'est-ce que ça te fait?

GRÉGORIO, *tremblant*.

Ah! oui, au fait, qu'est-ce que ça me fait?

LUDOVIC.

Je l'aime plus que tu ne peux comprendre; jamais ame plus brûlante n'adora une femme... Cette passion-là, c'est ma vie!... après elle, plus rien!... L'amour, la jalousie me dévorent depuis deux ans (*avec douleur*), et jamais, jamais elle ne doit être à moi!

GRÉGORIO, à *part*.

Je l'espère bien.

NICE, à *Grégorio*.

Ce pauvre Ludovic!... ça me fait de la peine pourtant.

GRÉGORIO.

Et à moi aussi.

LUDOVIC.

Je sais combien je lui suis odieux; chaque jour elle me le fait sentir davantage... et sa dureté m'attache encore plus à elle!... Je puis supporter sa haine, son mépris, tant qu'elle restera libre; mais la pensée qu'elle se marie égare et trouble ma raison... ah! je sens qu'alors je ne répondrais plus de moi!

GRÉGORIO, *bas à Nice*.

Quelle position!

LUDOVIC.

Mais maintenant que je suis sûr qu'elle ne t'aime pas, j'ai mieux aimé t'avouer tout cela à toi, qu'à un autre.

GRÉGORIO, *à Nice.*

Jolie préférence!

LUDOVIC.

Tu es presque un frère pour elle... aussi, plus de secrets pour toi... à l'avenir, tu seras mon unique confident.

NICE, *à Grégorio.*

Remercie donc.

GRÉGORIO.

Il n'y a pas de quoi.

LUDOVIC.

Et plus Nice te rendra heureux, plus tu sentiras ce que je dois souffrir... La voici!... ah! mes amis, gardez-moi mon secret.

SCÈNE XIII.

NICE, FRANCESCA, GRÉGORIO, LUDOVIC.

GRÉGORIO, *bas à Francesca qui sort de la maison, une lettre à la main.*

J'en ai appris de belles... il vous aime.

FRANCESCA, *bas à Grégorio.*

Je le sais... il va partir.

GRÉGORIO, *bas.*

Partir?...

FRANCESCA, *bas et vite, à Grégorio.*

Pour toujours... Mais cours au presbytère sans perdre un instant.

GRÉGORIO, *sortant par la porte du fond.*

Ah! je ne demande pas mieux.

SCÈNE XIV.

NICE, FRANCESCA, LUDOVIC.

LUDOVIC, à *Francesca*.

Me voici, mademoiselle, j'attends vos ordres.

FRANCESCA, *troublée*.

Mes ordres... c'est d'aller à Rome porter cette lettre à Guglielmi, mon banquier.

LUDOVIC, *prenant la lettre*.

Donnez, donnez... je serai en route demain, au lever du jour.

NICE, *bas à Francesca*.

Demain ! y peuses-tu ?

FRANCESCA, à *Ludovic*.

Demain?... non pas... c'est aujourd'hui, à l'instant même qu'il faut vous y rendre.

LUDOVIC, *surpris*.

Aujourd'hui !... et pourquoi ?

FRANCESCA, *avec embarras*.

Pourquoi?... pourquoi?... N'ai-je pas promis aux soldats que nous logeons de payer l'impôt ce soir même?... je l'ordonne à Guglielmi dans cette lettre.

LUDOVIC.

Va donc pour ce soir, puisque vous le voulez.

FRANCESCA, *avec bonté*.

Jé vous en prie.

LUDOVIC, *surpris*.

Vous m'en priez, vous, mademoiselle !... ah ! vous ne m'avez pas habitué à un mot aussi doux !

FRANCESCA.

Bien, Ludovic, je suis très-contente de votre zèle, et dès ce moment, il ne tiendra qu'à vous de mériter toute mon amitié.

LUDOVIC, *vivement.*

Votre amitié!... l'amitié de Francesca!... ah! parlez... parlez!... que faut-il pour cela?

FRANCESCA, *hésitant.*

Il faut me jurer de faire sans hésiter... tout ce que je puis vousdemander à l'avenir.

LUDOVIC.

Tout!... eh bien! oui... Ce matin, je n'aurais pas pu tenir cette promesse... et maintenant je m'y engage.

FRANCESCA.

J'y compte... Adieu donc, maintenant, partez.

LUDOVIC, *avec joie.*

Oui, je pars, et, pour la première fois, je m'éloigne d'ici sans peine... sans regrets; car jamais vous ne fûtes si bonne pour moi qu'en cet instant.

(*Il saisit la main de Francesca, qu'il veut baiser.*)

FRANCESCA, *la retirant vivement.*

C'est bien... je vous tiens quitte de vos transports.

LUDOVIC, *à part, et la regardant avec douleur.*

Je m'abusais, elle n'est pas changée! (*Haut.*) Holà! Piétro! mon manteau de voyage et mes armes.

(*Un valet de la ferme paraît, et s'éloigne pour exécuter l'ordre de Ludovic.*)

SCÈNE XV.

(*La nuit commence à venir, et le tonnerre gronde au loin.*)

LES MÊMES, SCIPION, SOLDATS.

FINAL.

SOLDATS. (CHŒUR.)

C'est en vain
Que le vin
De l'aimable hôtesse
Charme les esprits,
Amis, ne soyez pas surpris
De nous voir
Du devoir
Subir, par sagesse,
La pénible loi,
Pour un emploi
De bon aloi.

SCIPION, à *Francesca*.

L'impôt?

LUDOVIC.

A Rome je le porte!

SCIPION.

Eh bien! vous ferez le chemin
Avec moitié de ma cohorte;
Je vous conduis un peu, puis je reviens soudain.

LUDOVIC, *mettant son manteau, et plaçant à sa ceinture ses pistolets que lui apporte le valet de ferme.*

Partons!

NICE, *bas à Francesca, lui indiquant Ludovic.*

Est-ce pour toujours qu'il te quitte?

FRANCESCA, *bas à Nice.*

Cette lettre à Guglielmi
En renferme une autre pour lui...
Il apprendra demain qu'ici tout est fini.

LUDOVIC, *aux soldats.*

Allons, partons vite.

(*A Francesca.*) Adieu!

SCIPION ET LES SOLDATS.

REPRISE DU CHŒUR.

C'est en vain
 Que le vin,
 De l'aimable hôtesse
 Charme les esprits,
 Amis ne soyez pas surpris
 De nous voir
 Du devoir
 Subir, par la sagesse,
 La pénible loi,
 Pour un emploi
 De bon aloi.

(*Ludovic, Scipion et les soldats s'éloignent par le chemin creux du fond, sur un air de marche qui se perd dans le lointain.*)

SCÈNE XVI.

NICE, FRANCESCA, GRÉGORIO, PAYSANS ET
 PAYSANNES.

(*Ils entrent tous avec mystère.*)

NICE, *courant à Grégorio.*

Ludovic est parti.

GRÉGORIO.

Quel bonheur!

PAYSANS ET PAYSANNES, *à Francesca, lui montrant Grégorio.*

Aujourd'hui

Vous l'épousez?

GRÉGORIO, *aux paysans.*

COUPLETS.

Ier

Oui, voilà ma femme,
 Et dans peu de tems
 Je veux, sur mon ame,
 Deux jolis enfans.

(*A Francesca.*) Et par cela même
 J'aurai, grâce à toi,
 Trois fois ce que j'aime.

(*Aux paysans.*) Faites comme moi.
 Car je me marie.
 Quel bonheur pour moi !

(*A Francesca.*) Pour toute la vie
 Je vais être à toi !

IIe.

FRANCESCA, *aux paysans.*

Bientôt, je parie,
 Viendra votre tour,
 D'une tendre amie
 Vous aurez l'amour.

(*Aux jeunes filles.*) D'un amant qu'on aime
 Faire son époux,
 C'est le bien suprême,
 Faites comme nous.

Car je me marie,
 Et, dès aujourd'hui,

(*Montrant Grégorio.*)

Pour toute la vie
 Je vais être à lui !

NICE.

Francesca doit être parée
 Par les filles de ce hameau.

GRÉGORIO.

L'église est déjà préparée,
 J'ai mis en l'air jusqu'au bedeau !

FRANCESCA, *aux paysans et paysannes.*

De la prudence...
 Sur notre hymen,
 Amis, silence
 Jusqu'à demain.

CHŒUR.

De la prudence ;
 Sur leur hymen,
 Amis, silence
 Jusqu'à demain.

FRANCESCA, *aux paysans.*

A l'église, en secret, chacun devra marcher.

(A Grégorio.)

A huit heures sonnant reviens seul me chercher.

Paix ! on entend déjà les soldats s'approcher.

(L'air de marche se fait entendre.)

FRANCESCA, *au chœur.*

De la prudence ;
 Sur notre hymen,
 Amis, silence
 Jusqu'à demain.

(Les paysans s'éloignent par le fond à gauche ; Francesca, Nice et les jeunes filles entrent dans la maison, Grégorio va pour les suivre, Nice s'arrête sur la dernière marche, lui fait la révérence, et lui ferme en riant la porte au nez.)

CHŒUR.

De la prudence ;
 Sur leur hymen
 Amis, silence
 Jusqu'à demain.

SCÈNE XVII.

GRÉGORIO *veut suivre les paysans ; il est rencontré par Scipion, qui revient avec ses soldats de conduire Ludovic. Ils rentrent tous par le fond ; la nuit devient plus obscure.*

SCIPION.

Nous venons de mettre en chemin
L'impôt et celui qui le porte ;
A la santé de son escorte
Allons boire jusqu'à demain.

GRÉGORIO.

Évitons-les.

SCIPION.

Qui va là ?

GRÉGORIO, *tremblant.*

C'est le maître

De cette ferme où vous logez.

SCIPION, *lui barrant le chemin.*

Il se pourrait !... quoi ! vous nous hébergez !
Et cela sans avoir l'honneur de vous connaître ?

GRÉGORIO, *voulant toujours s'en aller.*

Messieurs, vous êtes bien polis.

SCIPION.

Dès ce moment nous sommes vos amis.

TOUS LES SOLDATS, *l'entourant.*

Oui, nous sommes tous vos amis.

GRÉGORIO, *à part.*

J'enrage...

SCIPION.

Et pour fêter notre amitié nouvelle,
Nous boirons,
Trinquerons,
Viderons
Vos flacons,
Sans que notre amitié chancelle.

GRÉGORIO, *à part, et se voyant entouré.*

Maudits soldats ! et je ne puis passer !
Allons les griser tous pour m'en débarrasser.

ENSEMBLE.

SCIPION ET LES SOLDATS, *emmenant Gregorio, qui chante avec eux en faisant la grimace.*

Oui pour fêter notre amitié nouvelle,
Nous boirons,
Trinquérons,
Viderons
Vos flacons,
Sans que notre amitié chancelle.

GRÉGORIO.

Nous boirons,
Trinquérons,
Viderons
Mes flacons,
Sans que notre amitié chancelle.

(*Ils sortent tous par la droite.*)

SCÈNE XVIII.

FRANCESCA *en costume de mariée reparaissant avec Nice et les jeunes filles, elle s'avance sur le perron et s'adresse aux jeunes filles.*

(*Éclairs et tonnerre éloignés.*)

FRANCESCA.

Précédez-nous à la chapelle,
Ici j'attendrai mon cousin....
Je vais prier le ciel pour notre hymen.

CHŒUR *des jeunes filles en s'éloignant.*

Allons prier le ciel pour leur hymen.

SCÈNE XIX.

FRANCESCA, *seule, agenouillée sous le porche devant la Madone. L'orage augmente pendant cette scène.*

(PRIÈRE.)

O mon père!
 Veille sur moi!
 Que ma prière
 Monte vers toi!

CHŒUR DES SOLDATS, *dans la maison.*

Nous boirons,
 Trinquerons,
 Viderons
 Vos flacons.

FRANCESCA, *se levant.*

Ce chant me trouble! ah! n'importe, essayons...
 Prions encore, avec ferveur prions.

(*Elle s'agenouille de nouveau.*)

O mon père!
 Veille sur moi!
 Que ma prière
 Monte vers toi!
 Je me marie
 Comme tu veux!
 Ah! pour la vie
 Entends mes vœux.

CHŒUR DE SOLDATS.

Nous boirons,
 Trinquerons,
 Viderons
 Nos flacons.

FRANCESCA, *se relevant.*

Avec ces chants comment se recueillir?
 Mais mon cousin tarde bien à venir?

(*Elle va sur la première marche du perron; un éclair brille.*)

Dieu! quel orage!

(*Elle cherche à distinguer au fond.*)

Au sein de la nuit sombre ;
 J'ai vu, je crois, venir quelqu'un dans l'ombre.
 (*Appelant.*)
 Grégorio ! viens ! viens !... je meurs de peur !
 (*Elle se jette, effrayée, dans les bras de la personne qui s'avance.*)

LUDOVIC, *d'une voix sombre.*

Ce n'est pas lui.

FRANCESCA, *poussant un cri.*

Ludovic!... ô terreur!

SCÈNE XX.

FRANCESCA, LUDOVIC, *arrivés par la porte du fond.*

LUDOVIC, *parlant sur la ritournelle.*

A trois milles d'ici... j'ai rencontré Guglielmi qui se rendait près de vous... je lui ai remis sa lettre... voici la vôtre qu'elle renfermait pour moi.

FRANCESCA, *d'une voix étouffée.*

Retirez-vous, retirez-vous.

LUDOVIC, *avec douleur.*

Ah! comme vous m'avez trompé!

FRANCESCA.

Il le fallait, votre violence, votre folle passion.

LUDOVIC.

Oh! oui! bien folle; car ma tête... mon cœur... ma raison, tout s'est perdu à la lecture de votre lettre, et quand j'aurais dû fuir... me voici!

FRANCESCA.

Par grâce... éloignez-vous!

LUDOVIC.

M'éloigner!... en effet Guglielmi m'a offert de l'or pour m'éloigner!... de l'or!... mais je puis en avoir autant que

vous... Dites seulement : « *Je puis t'aimer* » et je retourne en Corse, je me sou mets à nos tyrans... et mes concitoyens me mépriseront, car j'aurai troqué l'honneur contre une femme !... (*Avec passion.*) mais cette femme, c'est Francesca. (*Il lui prend la main.*)

FRANCESCA, *cherchant à dégager sa main.*

Laissez-moi, laissez-moi. (*Appelant.*) Grégorio...

LUDOVIC, *avec fureur.*

Grégorio!... Demain... Demain tu serais dans ses bras!... Non, non, pas de demain pour lui.

FRANCESCA, *avec épouvante.*

Ah! vous me faites horreur!

DUO.

LUDOVIC, *tombant aux pieds de Francesca.*

Pardonne à ma fureur!
Le désespoir m'accable.
Une ardeur implacable
S'empare de mon cœur.

FRANCESCA.

Sa cruelle fureur
M'épouvante et m'accable,
Et son ardeur coupable
Ajoute à ma frayeur. (*Elle veut fuir.*)

LUDOVIC, *la retenant.*

Écoutez-moi.

FRANCESCA.

Laissez-moi fuir.

LUDOVIC.

Par pitié!

FRANCESCA.

Je me sens mourir!

LUDOVIC, *avec force.*

Mon cœur d'une horrible souffrance
Epreuve le tourment.

DRAME LYRIQUE.

41

FRANCESCA.

Le plus horrible est ta présence
En ce moment.

LUDOVIC.

Francesca, daignez m'entendre!

FRANCESCA.

Jamais! jamais!

LUDOVIC.

De l'amour le plus tendre
Écoutez les regrets!

FRANCESCA.

Jamais! jamais!

LUDOVIC, *avec fureur.*

Eh bien! craignez tout de ma rage!
Pour vous-même ménagez-moi!

FRANCESCA.

Il joint la menace à l'outrage!
Dieu! prends pitié de mon effroi!

LUDOVIC, *avec douleur.*

Pardonne à ma fureur!
Le désespoir m'accable,
Une ardeur implacable
Règne seule en mon cœur!

FRANCESCA.

Sa cruelle fureur
M'épouvante et m'accable,
Et son ardeur coupable
Augmente ma frayeur.

(*Se jetant à genoux.*)

Protège-moi! protège-moi, mon père!
Et sauve-moi pour l'époux de ton choix.

(*Le tonnerre gronde.*)

LUDOVIC.

Le ciel même est sourd à ta voix,
Il la couvre de son tonnerre.

(*L'orage éclate avec violence, et huit heures sonnent.*)

ENSEMBLE.

LUDOVIC, DRAME LYRIQUE.

FRANCESCA, *avec joie, toujours à genoux et écoutant.*

Huit heures ! c'est le moment.
Je suis sauvée !

LUDOVIC, *avec désespoir.*
Affreux tourment !

FRANCESCA, *le bravant.*
Écoute bien ! l'heure qui sonne,
Dans tes bras calme mon effroi.

LUDOVIC, *la retenant toujours.*
Ah ! de fureur mon cœur frissonne !

FRANCESCA.
A l'autel de l'hymen, oui, je cours malgré toi.
(*Elle s'échappe de ses bras et fuit du côté de l'église.*)

LUDOVIC, *au comble du délire.*
Eh bien ! puisque jamais tu ne dois être à moi,
Ne sois donc jamais à personne.
(*Il arrache un pistolet de sa ceinture, et le tire sur Francesca qui fuit.*)

FRANCESCA, *tombant.*
Ah !
(*Ludovic court à Francesca et pousse un cri en la voyant frappée.*)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, SCIPION, SOLDATS, PAYSANS, PAYSANNES,
NICE, *accourant au bruit.*

CHŒUR.

Cruel courroux,
Crime exécration !
Du misérable
Emparons-nous !

Ils se jettent sur Ludovic, et s'en saisissent en le désarmant de son second pistolet, qu'il se posait sur le front pour se tuer. Francesca est soulevée par Nice et les paysannes. On la porte du côté de la maison ; Ludovic est arrêté par les soldats, entre lesquels il se débat. L'orage est plus violent que jamais.

TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une salle de la ferme de Nice. Cette salle est au rez-de-chaussée et ne doit occuper que deux plans. — Au premier plan, à droite et à gauche, deux portes latérales. — Un petit marteau de fer à la porte placée à la gauche de l'acteur. Au deuxième plan, de chaque côté, un mur de trois pieds de haut, soutenant un vaste porche, auquel est adaptée une grille à jour, se repliant de chaque côté sur elle-même, et ayant douze ou quinze pieds de large, sur cinq de hauteur. — Les murs qui soutiennent le porche sont ornés de fleurs et de plantes grimpantes, ornant l'intérieur de la salle. — Au fond, un chemin. — Au milieu du chemin, une Madone sur une petite colonne. — Au cinquième plan, un pont rustique qui semble conduire à un bois, et auquel on arrive par en-haut, hors la vue du spectateur, et par en-bas, au moyen d'un chemin en pente douce qui semble taillé dans le roc et qui commence auprès de la Madone, au milieu de la route et en face de la grille de la salle basse. — Au fond, des montagnes et un pays très-agreste. — Sous le pont, un ruisseau. — Dans la salle, des chaises rustiques, une guitare pendue à un clou.

SCÈNE PREMIÈRE.

NICE, GRÉGORIO.

GRÉGORIO, *en costume de soldat, faisant l'exercice.*

Portez arme!... présentez arme!

NICE, *sortant de la chambre à droite de l'acteur.*

Y penses-tu de faire un pareil train? tu vas réveiller Francesca!

GRÉGORIO.

Elle dort encore?

NICE.

Du sommeil le plus calme et le plus heureux.

GRÉGORIO.

C'est qu'elle rêve de moi.

NICE.

Du tout; c'est qu'elle est fatiguée d'avoir fait la route, hier au soir, de sa ferme ici!... Pauvre cousine!... Depuis un mois que s'est passé l'affreux événement d'Albano... Voilà sa première sortie, et c'est pour venir chez moi.

LUDOVIC,

GRÉGORIO.

Scélérat de Ludovic !

NICE.

Francesca est bien vengée de lui ! . . . condamné à mort.

GRÉGORIO.

Une belle chose ! pour avoir blessé ma fiancée , au moment où j'allais l'épouser . . . pour être cause que le retard de la noce m'a fait enrôler le lendemain comme célibataire : condamné à mort ! ça valait mieux que ça ; d'autant plus que Francesca ne semble pas me voir d'aussi bon œil depuis que je suis soldat , et que la voilà libre de ne pas m'épouser , si ça peut lui faire plaisir.

NICE.

Et encore , on dit que Ludovic est sauvé.

GRÉGORIO.

Grâce à ses coquins d'amis , les paysans d'Albano , qui l'ont arraché de nos mains , comme nous le conduisons à Rome , il y a huit jours . . . mais , patience , nous battons le pays pour le rattraper.

NICE , *riant*.

Oui , il vous attend , toi et ton capitaine Scipion.

GRÉGORIO.

Pas de propos sur le capitaine , mademoiselle , c'est un brave qui me soutient dans la compagnie , quand il peut se soutenir lui-même . . . et l'espoir de faire pendre ce maudit Corse me rend presque un héros . . . je travaille ma valeur , matin et soir . . . je lui fais faire l'exercice deux heures par jour ; je suis déjà très-fort sur le (*il crie*) portez arme !

NICE.

Mais , paix donc , tu vas effrayer Francesca !

GRÉGORIO.

Ah ! quelle idée ! . . . elle ne me croit pas si près d'elle , si je l'éveillais avec un de nos airs favoris d'Albano !

NICE, *riant.*

Allons, chante, j'aime mieux ça que tes portez!... arme!

GRÉGORIO.

Oui, mais c'est à deux voix.

NICE.

C'est bon! commence toujours.

*(Grégorio chantant devant la porte à droite de l'acteur,
et s'accompagnant de la guitare.)*

GRÉGORIO ET NICE.

SÉRÉNADE.

Voici le jour,
Réveille toi, ma belle,
Au chant d'amour
De ton amant fidèle;
Voici le jour.

NICE.

I^{er} COUPLET.

Hélas! un doux mensonge
Énivrait mon sommeil,
J'avais ton cœur en songe,
Mais l'aurai-je au réveil?

GRÉGORIO.

Voici le jour,
Réveille-toi, ma belle,
Au chant d'amour
De ton amant fidèle;
Voici le jour.

NICE.

II^e COUPLET.

Laisse fuir la nuit sombre,
Car un rêve d'amour
Peut commencer dans l'ombre,
Et s'achever le jour.

ENSEMBLE.

NICE.

Voici le jour,
Et dès l'aube nouvelle ,
Le chant d'amour
De mon amant fidèle
Dit : c'est le jour.

GRÉGORIO.

Voici le jour,
Eveille-toi , ma belle ,
Au chant d'amour
De ton amant fidèle ;
Voici le jour.

SCÈNE II.

LES MÊMES, FRANCESCA.

(*Le bras gauche, dont elle se sert pourtant, est soutenu par une écharpe. Elle entre par la porte à droite de l'acteur; elle marche avec peine, est très-pâle et paraît souffrante.*)

GRÉGORIO, *lui présentant un siège.*

Tiens, assieds-toi.

FRANCESCA.

Te voilà, mon pauvre Grégorio!

GRÉGORIO.

Oui, me voilà... soldat par circonstance, et ton vengeur par amour.

FRANCESCA, *surprise.*

Mon vengeur!

NICE.

Sans doute, sa compagnie est dans ce canton à la recherche de Ludovic.

FRANCESCA, *vivement.*

Ludovic!

NICE.

Ah! pardon; j'oubliais que ce nom-là te fait toujours mal!

GRÉGORIO.

Bientôt, j'espère, ou n'en entendra plus parler, nous sommes en force! soixante gaillards dans mon genre... et si nous le prenons...

NICE, *avec ironie.*

Oui, si vous le prenez!...

GRÉGORIO.

Et pourquoi ne le prendrait-on pas, mademoiselle? ce matin, en arrivant ici, nous étions sur ses traces.

NICE, *vivement.*

Sur ses traces?

FRANCESCA.

Ah mon Dieu!...

NICE, *à Francesca.*

Qu'as-tu?

FRANCESCA.

Rien... rien... une douleur...

GRÉGORIO, *à Nice.*

Sans doute... son bras... la blessure que ce misérable lui a faite... Damné de Corse!... J'irais le chercher jusque dans la pantoufle du pape.

SCÈNE III.

GRÉGORIO, FRANCESCA, NICE, SCIPION.

SCIPION, *entrant par le fond et répondant aux derniers mots de Grégorio.*

Par saint Pierre! intéressant Grégorio, pas d'impiété, ou gare les arrêts.

GRÉGORIO.

Par le diable! capitaine Scipion, qu'est-ce qu'il y a donc d'impie là-dedans?

NICE.

Est-il devenu dévot depuis un mois, le capitaine!

SCIPION, *d'un air contrit.*

C'est que depuis un mois, ma belle enfant, je suis singulièrement changé à mon avantage, moralement parlant.

NICE, *faisant le geste de boire et riant.*

Oui, mais liquidement.

SCIPION.

Fi donc! je ne bois plus que de l'eau.

NICE.

Il est malade, c'est sûr.

SCIPION, *avec componction.*

Du tout; la grâce m'a touché; j'ai fait un vœu.

NICE, *surprise.*

Un vœu?

SCIPION.

Et un fameux encore! la police romaine m'a donné huit jours pour ressaisir le criminel qu'on m'a donné, sous peine d'être destitué, s'il n'était pas arrêté au terme fatal, si bien que, ne sachant plus à quel saint me vouer, je me suis voué à l'eau pour que le ciel me rendît notre homme en faveur de ma pénitence.

NICE.

Il est certain que c'te pénitence-là vaut au moins un miracle.

SCIPION.

J'y comptais, mais le terme approche, et rien!... rien, après sept jours de courses et d'eau fraîche.

GRÉGORIO.

Le fait est que depuis sept jours le capitaine n'est pas reconnaissable, il en est tout pâle.

SCIPION, *mystérieusement.*

Pourtant il me reste un espoir... j'ai dans l'idée que nous ne sommes pas loin de la retraite du coupable.

NICE.

Vous croyez?

FRANCESCA.

Il se pourrait?...

SCIPION, *à Nice.*

Et vous pouvez m'aider à découvrir notre homme, charmante fermière!

NICE, *avec embarras.*

Moi?... et comment?

GRÉGORIO, *à voix basse.*

En me conduisant avec quelques soldats par les chemins détournés de ce pays, que vous connaissez à fond, chez le vénérable ermite des bois, où mon criminel pourrait bien s'être réfugié, d'après la route qu'on lui a vu prendre hier.

FRANCESCA, *vivement.*

Non, non... Nice ne contribuera pas à vous le livrer... ce serait une horreur! et si jamais elle fut reconnaissante de mes bienfaits, elle m'obéira... je le lui défends.

NICE, *à Francesca.*

Que dis-tu?... est-ce bien toi qui parles ainsi?

SCIPION.

Du tout... Nice nous aidera... Ménagez donc un brigand comme ça, pour qu'il recommence!

FRANCESCA, *avec fermeté.*

Nice n'en fera rien... et quant à vous, Grégorio, votre

acharnement contre ce malheureux est affreux!... je ne vous croyais pas si méchant.

GRÉGORIO, *à part, et stupéfait.*

Comment donc!... moi qui croyais lui faire plaisir.

NICE.

Et pourquoi donc ne conduirais-je pas ce bon capitaine?... pour lui rendre service, qu'est-ce qu'on ne ferait pas?... Oh! que si!... je le mènerai chez mon vieil ermite, et s'il n'y trouve rien, eh bien! ça l'aura promené... ce sera toujours ça.

SCIPION.

Jeune fille, vous aurez part à mes prières.

FRANCESCA.

Ah! Nice, je te croyais un meilleur cœur!

NICE.

Laisse donc... pour te venger...

GRÉGORIO, *interrompant Nice vivement.*

Oui, oui, pour te venger on deviendrait féroce!... Moi, d'abord, je ne me connais plus; quand je pense à ce Ludovic, je suis un lion pour le courage... (*On entend le tambour.*) Qu'est-ce que c'est que ça?

SCIPION.

C'est l'appel. (*A Grégorio.*) A ton rang, camarade. (*A Nice en sortant.*) Je cours tout préparer pour notre expédition... je reviens vous chercher, et en avant!

GRÉGORIO.

C'est ça, les uns en avant, les autres en arrière; moi, je serai des autres (*A Francesca.*) Je resterai pour veiller sur toi.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

FRANCESCA, NICE.

FRANCESCA, *tendant la main à Nice.*

Adieu!

NICE.

Comment! tu me quittes?

FRANCESCA.

Oui.

NICE, *surprise.*

Et pourquoi?

FRANCESCA.

Pourquoi?... pourquoi?... tu ne me comprendrais pas.

NICE.

Ah! parle, ma bonne Francesca, parle, je t'en supplie!

FRANCESCA.

Eh bien! j'étais venue te voir comme ma seule amie, pour t'avouer un chagrin qui me tue.

NICE.

Ah mon Dieu! qu'est-ce donc?

FRANCESCA, *continuant.*

Mais quand j'espérais te trouver bonne et sensible comme autrefois... ta dureté pour l'infortuné qu'on poursuit m'empêche de te confier mon secret et me force à m'éloigner.

NICE.

Tu me reproches ma dureté pour lui!... toi! toi! Francesca, qui l'as fait condamner à mort!

FRANCESCA, *avec chaleur.*

Et voilà mon cruel secret!... voilà ce qui cause ma douleur, ce qui empoisonne ma vie!...

LUDOVIC,

NICE, *avec intention.*

Mais aussi le crime de Ludovic fut bien grand.

FRANCESCA.

Oh ! oui . . . bien grand ! . . . comme son amour !

NICE.

Et cependant on l'aurait absout peut-être sans ta déposition.

FRANCESCA.

Ah ! ma pauvre Nice, cette idée ne me laisse aucun repos.

NICE, *avec surprise et joie.*

Ainsi, tu lui as donc pardonné ?

FRANCESCA.

ROMANCE.

I^{er} COUPLET.

Mon courroux, que son sort désarme,
N'a plus de force pour haïr ;
Et je trouve même du charme
A prier pour son repentir.
Il est en sûreté, j'espère,
Mais que Dieu lui donne en ce jour,
Un autre ciel pour sa misère,
Et pour son cœur un autre amour.

II^e COUPLET.

Éloigne à jamais de ton ame
Le fiel qui pourrait s'y glisser.
Ce n'est pas dans un cœur de femme
Que la haine doit se fixer.
Qu'au coupable notre prière
Obtienne plutôt dans ce jour,
Un autre ciel pour sa misère,
Et pour son cœur un autre amour.

NICE, *avec agitation.*

Francesca, ma chère amie, ah ! je t'avais mal jugée ! . . . je me méfiais de toi.

FRANCESCA.

Que veux-tu dire ?

NICE.

Mais tu es bonne, généreuse... oh ! oui, bien généreuse !

FRANCESCA.

Explique-toi.

NICE.

Non, tu ne me trahiras pas ? ... ton intérêt... ta pitié pour lui !...

FRANCESCA.

Pour qui ?...

NICE, *très-embarrassée.*

Pour lui, pour Ludovic !...

FRANCESCA.

Eh bien ?

NICE, *indiquant la porte à gauche de l'acteur.*

Il est là !

FRANCESCA, *tombant sur son siège.*

Là ?

NICE.

Oui, là ! ... caché dans ce corps-de-logis depuis hier.

FRANCESCA, *d'une voix très-émue et tendant la main à Nice.*

Bien, Nice, très-bien !... il était malheureux, poursuivi... tu as oublié son crime... c'est comme moi !... je te reconnais maintenant.

NICE.

Hier matin, au lever du jour, il vint ici, tombant de fatigue et de besoin... « C'est malgré moi qu'on m'a délivré, me dit-il, je mérite mon sort !... mais j'étais libre et je n'ai pu me décider à mourir sans savoir des nouvelles de Francesca. »

FRANCESCA, *vivement.*

Achève !

NICE.

Je lui en donnai... je le rassurai sur tes jours... j'exigeai qu'il se réfugiât dans un bâtiment inhabité de cette ferme, dont voici l'entrée.... (*elle montre la porte à gauche*) et qu'il n'en sortît qu'en entendant trois coups frappés distinctement à cette porte.

FRANCESCA.

Eh bien?

NICE.

Je ne l'ai aperçu depuis qu'un instant... il ignore que tu es ici... et juge de mon embarras à ta vue, et de ma frayeur à l'arrivée des soldats qui le cherchent.

FRANCESCA, *avec effroi.*

O ciel! s'il était pris!... si cet affreux jugement s'exécutait!

NICE.

Tu comprends maintenant mes discours devant ce capitaine, et la promenade que je lui prépare.

FRANCESCA, *avec agitation.*

Il faut en profiter... il faut que Ludovic s'éloigne.

NICE.

Sans doute, il court trop de dangers ici.

FRANCESCA.

Ah! bientôt, peut-être, il n'aura plus rien à craindre.

NICE.

Est-ce possible?

FRANCESCA.

Oh! ce n'est qu'un espoir bien faible, bien incertain... (*Vivement.*) Mais l'essentiel en ce moment est de faire échapper Ludovic, et surtout... qu'il ignore que je suis ici.

NICE.

Oui, oui, je te le promets. (*Courant à la porte.*) Vite, le signal pour le prévenir. (*Elle frappe trois coups.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, SCIPION, *paraissant à la porte du fond au troisième coup frappé par Nice.*

SCIPION.

Me voilà!

FRANCESCA, *apercevant Scipion, bas à Nice, et saisissant sa main.*

Arrête! tu le perds!...

NICE, *à part.*

Grand Dieu!... s'il m'a entendue!... s'il va venir!...

FRANCESCA, *faisant passer Nice devant elle.*

Sors, sors... emmène cet homme!

NICE, *à Scipion.*

Venez, capitaine... venez!

SCIPION, *entraîné par Nice.*

Peste! quel zèle, mon joli guide!

NICE, *revenant, et bas à Francesca.*

Mais qui prévient Ludovic?

FRANCESCA.

Moi, moi... je me charge de tout.

NICE.

Tu consentirais à le revoir?

FRANCESCA.

Oui, j'en aurai la force. (*Écoutant.*) J'entends venir.

LUDOVIC,

NICE, courant à Scipion et l'entraînant.

Sortons, capitaine, sortons!

FRANCESCA.

O mon Dieu! soutiens mon courage!

SCÈNE VI.

LUDOVIC, *sortant du cabinet*, FRANCESCA.

DUQ.

LUDOVIC.

Ciel! Francesca!...

(Moment de silence. — Il tombe à ses genoux.)

Grâce!... ô grâce!

C'est un pardon que je viens implorer!

Dans votre cœur que la pitié remplace

L'horreur que je dois inspirer.

FRANCESCA.

Que lui répondre?

LUDOVIC.

Au remords je succombe!

A vos pieds laissez-moi mourir!

Mais que j'emporte dans la tombe

Un pardon pour mon repentir!

FRANCESCA, *toujours loin de Ludovic, et sans le regarder.*

De Dieu la bonté nous l'ordonne!

Il faut plaindre les malheureux;

Oui, Ludovic, je vous pardonne,

Mais, par grâce, quittez ces lieux!

LUDOVIC, *se relevant avec joie.*

Mon pardon! mon pardon! l'ai-je bien entendu?

A peine je respire!

FRANCESCA, *à part.*

Hélas! je n'ose lire

Dans mon cœur éperdu!

ENSEMBLE.

LUDOVIC.

O surprise extrême !
 Non, plus de douleur,
 Oui celle que j'aime
 A plaint mon malheur !
 Déjà ma souffrance
 Cède à sa clémence ;
 La douce espérance
 Renait dans mon cœur !

FRANCESCA.

O surprise extrême !
 D'où vient son bonheur ?
 Je n'ose moi-même
 Lire dans mon cœur.
 Déjà sa souffrance
 Cède à ma clémence !
 La douce espérance
 Renait dans mon cœur.

FRANCESCA.

Les soldats en ces lieux sont à votre poursuite,
 Mais tout en ce moment assure votre fuite...
 Partez...

LUDOVIC.

Vous reverrai-je encore ?

FRANCESCA, à part.

Oui, dans le ciel ;

(A part.) Car ici-bas l'adieu pour nous est éternel.
 (Haut, et courant à la porte par où Ludovic est sorti.)
 On vient... rentrez... la clef?... la clef?...

LUDOVIC.

Je ne l'ai plus!

FRANCESCA, lui montrant la porte de sa chambre.

(Apercevant Grégorio.)

Ici... Grégorio !... Dieu !... nous sommes perdus !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GRÉGORIO, *entrant par le fond,*

GRÉGORIO, *voyant Ludovic.*

Le Corse !... aux armes !

FRANCESCA.

Au nom du ciel, tais-toi !

GRÉGORIO.

Je veux crier !

FRANCESCA, *lui mettant la main sur la bouche.*

Écoute-moi !

GRÉGORIO, *criant et se débattant.*

Aux armes ! aux armes !

FRANCESCA.

Ah ! prends pitié de mes alarmes !
Vois mon effroi !

GRÉGORIO.

Qu'ai-je entendu?... quelle folie !

LUDOVIC, *à Grégorio.*

Tu peux disposer de ma vie !
Je ne me défends pas... livre moi !

FRANCESCA, *à Grégorio.*

O toi ! l'ami de mon enfance !
Laisse-toi toucher par mes pleurs !
Il est poursuivi, sans défense,
D'un sort affreux sauve lui les horreurs

J'ai pardonné , moi , pauvre femme ;
Moi qui devais désirer son trépas ;
Dès long-tems je connais ton ame ,
Comme moi tu pardonneras.

GRÉGORIO.

Eh quoi ! malgré son crime infame ,
Elle voudrait l'arracher au trépas !
Sa prière a touché mon ame...
Mais tenons bon... ne cédon pas !

FRANCESCA.

J'ai pardonné , moi , pauvre femme ,
Moi qui devais désirer son trépas ;
Dès long-tems je connais ton ame ,
Comme moi tu pardonneras !

LUDOVIC.

Eh quoi ! malgré mon crime infame ,
Elle voudrait m'arracher au trépas !
Puisque j'ai su toucher son ame ,
Grand Dieu ! tu me pardonneras !

GRÉGORIO , avec force.

Non , non , je n'écoute plus rien...

LUDOVIC , avec fermeté.

Livre-moi donc !

FRANCESCA , à part.

O ciel ! que faire ?
Puisqu'il repousse ma prière ,
Il ne me reste qu'un moyen.

LUDOVIC , à Grégorio.

Livre-moi donc !

FRANCESCA , avec force , à Ludovic.

Demeurez.

LUDOVIC , à part.

Quel mystère !

ENSEMBLE.

LUDOVIC,

FRANCESCA, *à part, bas à Grégorio,*
Par ton enrôlement je suis libre ?...

GRÉGORIO,

Sans doute.

FRANCESCA, *de même.*

Je puis disposer de ma main ?

GRÉGORIO, *à part, à Francesca.*

Eh bien !

FRANCESCA.

Eh bien ! écoute :
Si Ludovic périt, entre nous plus d'hymen.

GRÉGORIO, *à part, et avec joie.*

Pour t'épouser je sauverais le diable !

FRANCESCA, *à Ludovic.*

Partez... il y consent.

LUDOVIC.

Proscrit et misérable,
Que m'importe la vie ! il faut subir mon sort.
Vous m'avez pardonné, je ne crains plus la mort.

FRANCESCA, *avec abandon.*

Fuyez ! si ce n'est pour vous-même,
Ludovic, que ce soit pour moi.

LUDOVIC, *au comble de la surprise.*

Pour vous !

(*A Grégorio.*)

Eh bien ! puisqu'elle ordonne
Que je quitte ces lieux,
A toi je m'abandonne.

(*A Francesca.*)

Recevez mes adieux.

ENSEMBLE.

GRÉGORIO.

Mais quel est ce mystère ?
 Comment suis-je aujourd'hui
 Son sauveur tutélaire,
 Son guide, son appui ?

LUDOVIC.

Mais quel est ce mystère ?
 Il devient aujourd'hui
 Mon sauveur tutélaire,
 Mon guide, mon appui.

FRANCESCA, *à elle-même, montrant Grégorio.*

Mais, grâce à ce mystère,
 S'il en était trahi,
 S'il n'était pas sincère...
 Tout mon cœur à frémi !

LUDOVIC, *à lui-même.*

Oui, je dois me soumettre,
 Et fuir ce lieu fatal !

FRANCESCA, *à elle-même.*

Dieu daignera permettre
 Qu'il fuie un sort fatal !

GRÉGORIO, *à part.*

Je vais me compromettre
 Pour sauver mon rival !

FRANCESCA, *à Ludovic.*

Partez, le ciel prospère
 Ne vous trahira pas !
 (*À Grégorio.*)
 O mon ami ! mon frère !
 (*Montrant Ludovic.*)
 Ne l'abandonne pas !

GRÉGORIO, *à Ludovic.*

Partons donc, suis mes pas.

LUDOVIC.

Partons, suivons ses pas.

FRANCESCA, *à Ludovic.*

Adieu ! suivez ses pas.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, NICE, *accourant* :NICE, *retenant Ludovic*.

Arrêtez ! ô ciel ! Grégorio !

FRANCESCA.

Ne crains rien . . . je réponds de lui !

NICE, *désignant Ludovic*.

Ah ! tu ignores le nouveau danger qui le menace.

LUDOVIC.

Eh ! qu'importe ? (*Montrant Francesca.*) Elle m'a pardonné, Nice ! . . . elle m'a pardonné ! . . .FRANCESCA, *à Nice*.

Parle ! au nom du ciel ! qu'arrive-t-il ?

NICE.

Une chose affreuse ! une chose d'une cruauté sans exemple ! l'autorité du pays, lassée de voir tant d'hommes à la recherche d'un seul, vient d'envoyer l'ordre au capitaine Scipion de faire tirer sur Lodovic partout où il le rencontrerait.

FRANCESCA.

Quelle horreur !

NICE.

Le capitaine est là, près de la ferme. (*A Ludovic.*) Vous ne pouvez sortir en ce moment sans en être aperçu.

LUDOVIC, *à Francesca*.

Vous le voyez . . . je ne puis échapper à mon sort ! Mais ne le plaignez pas ; votre intérêt pour moi l'a rendu bien doux !

FRANCESCA, à Grégorio.

Eh bien! ne vois-tu donc aucun moyen de salut?

GRÉGORIO.

Si fait! m'y v'là! (*A Nice et à Francesca.*) Rendez-vous toutes deux près de Scipion et tâchez de le retenir jusqu'à ce que nous ayions pu gagner au large.

NICE.

Sois tranquille! j'en réponds.

GRÉGORIO.

Pendant ce tems, j'irai m'assurer que les camarades ne rôdent pas dans le bois voisin... je reviens ensuite et me charge de lui faire éviter nos postes!

FRANCESCA.

Vous partirez!... je l'exige! (*Avec force.*) Je le veux.

LUDOVIC.

Tant de bonté!... ah! j'ose à peine y croire!

FRANCESCA.

Sortons, Nice, sortons!

(*Elles sortent par le fond.*)

SCÈNE IX.

LUDOVIC, GRÉGORIO.

LUDOVIC, arrêtant Grégorio qui va sortir.

Un mot, je te prie.

GRÉGORIO.

Du tout, il n'y a pas un instant à perdre!

LUDOVIC, *le retenant.*

Laisse-moi du moins te remercier du service que tu veux me rendre.

GRÉGORIO.

Dam ! si tu y tiens . . .

LUDOVIC, *changeant de ton.*

Mais ce service, pourquoi me le rends-tu ?

GRÉGORIO, *à part, très-troublé.*

Ah diable ! qu'est-ce qu'il va me demander là ?

LUDOVIC.

Parle-moi franchement, quand tu es entré ici, quand tu m'as aperçu, tu voulais ma mort.

GRÉGORIO.

Mais . . .

LUDOVIC.

Ce ne sont pas des reproches que je t'adresse, tu avais raison ! . . . tu voulais ma mort ! . . . et maintenant tu me sauves !

GRÉGORIO.

Sans hésiter !

LUDOVIC.

Sans hésiter ! . . . Pourtant ma présence seule te faisait trembler autrefois . . . et tu ne crains pas de partager mes dangers pour m'y soustraire ! . . .

GRÉGORIO.

Ah ! d'abord, c'est que ce diable d'habit-là m'a donné du courage ! . . . je ne sais pas comment ça s'est fait . . . ça m'est venu tout seul . . . et puis quand le cœur s'en mêle, vois-tu, il y a des momens où je ne suis plus le même, je ne crains personne.

LUDOVIC.

Grégorio ! . . . écoute : je n'ai plus d'espoir sur la terre ; plus

d'hymen, plus d'amour pour moi; n'hésite donc pas à m'avouer la vérité!... Au nom de cette vie que tu veux prolonger... réponds... Comment quelques mots de Francesca ont-ils suffi pour te décider à me sauver? car c'est elle qui l'a voulu... je le sais, j'en suis sûr.

GRÉGORIO, *hésitant.*

Ah! c'est cela que tu veux savoir!

LUDOVIC.

Oui, oui, c'est cela!

GRÉGORIO, *à part.*

Diable!... que lui dire?

LUDOVIC.

Si tu me refuses, tu peux partir seul, je reste en ces lieux.

GRÉGORIO.

Ah mon Dieu!... et mon mariage qui dépend de sa fuite!

LUDOVIC.

Parle!

GRÉGORIO.

Tu ne voudras pas troubler mon bonheur, après ce que je vais faire pour toi, n'est-ce pas?

LUDOVIC.

Non, sans doute... Eh bien?

GRÉGORIO.

Eh bien, je vas tout te dire. (*Après un moment d'hésitation.*) Apprends donc que ton salut est le prix que Francesca vient de mettre à notre union.

LUDOVIC, *réprimant un mouvement.*

A votre union! (*Avec émotion.*) Ainsi donc elle t'aime toujours?

GRÉGORIO.

Comment! si elle m'aime!... et plus que jamais.

LUDOVIC,

LUDOVIC, *se contenant.*

C'est bien!... merci, merci. (*A part.*) Ah mon Dieu! qu'avais-je osé penser?

GRÉGORIO, *à part, le regardant.*

Allons, il a mieux pris cela que je ne croyais.

LUDOVIC, *avec calme.*

Voilà tout ce que je voulais savoir!... A présent, hâte-toi, va m'attendre dans le bois voisin!... je te rejoins!

GRÉGORIO, *fausse sortie.*

Ludovic, je te plains... je ne suis pas méchant, vois tu... de sang-froid... je ne t'aurais pas livré... et maintenant, j'ai presque autant de pitié pour toi que Francesca elle-même!

LUDOVIC, *à part.*

De la pitié!

GRÉGORIO.

Je vais tout faire pour assurer ta fuite; car maintenant c'est bien le cas de dire, comme il y a un mois: « entre nous c'est à la vie et à la mort. » (*Il sort.*)

SCÈNE X.

LUDOVIC, *seul.*

De la pitié!... c'est ce motif seul qui la faisait agir.. Elle l'aime, lui!... et j'avais pu croire un moment!... insensé que j'étais!... et je me sauverais!... je fuirais!... non, non, mon sort est fixé! je ne troublerai pas son bonheur... mais du moins je ne le verrai pas!... Quelle idée!... oui, c'est cela... à huit heures, tout sera fini pour moi!... que l'heure de mon crime soit celle du châtement!... On vient!... (*Il regarde au fond.*) Francesca!... ah! je n'aurais pas la force de la revoir!... Par où fuir?... (*Il ouvre la porte de la chambre*

de Francesca.) Cette chambre!... une fenêtre sur la campagne!... Adieu, adieu pour jamais!

(Il entre dans la chambre de Francesca.)

SCÈNE XI.

NICE, FRANCESCA.

(Elles entrent vivement par le fond et en regardant de tous côtés.)

DUETTO.

FRANCESCA.

Enfin il est parti !

NICE.

Et ce n'est pas sans peine.

FRANCESCA.

Il serait...

NICE.

Loin d'ici ?

FRANCESCA.

Et sa fuite ?

NICE.

Est certaine.

FRANCESCA.

Les dangers....

NICE.

Sont passés.

FRANCESCA.

Tous mes vœux....

NICE.

Exaucés.

FRANCESCA.

Est-il vrai ?

LUDOVIC,

NICE.

Plus de plaintes,

FRANCESCA.

Pour son sort.

NICE.

Plus de craintes.

FRANCESCA.

O mon Dieu! ta clémence
 Aujourd'hui
 Donnera l'espérance
 Au banni.

FRANCESCA ÉT NICE.

ENSEMBLE. {
 O mon Dieu! ta clémence
 Aujourd'hui,
 Donnera l'espérance
 Au banni.
 Ma } timide prière
 Sa }
 Fléchira ta colère,
 Ne sois pas plus sévère
 Que { Mon } cœur n'est pour lui
 { Ton }

(Ici l'on voit Ludovic traverser dans le fond, sans être aperçu des deux femmes.)

NICE.

Sais-tu bien qu'il faut du courage
 Pour plaindre autant un ennemi?
 L'amour ne pourrait pas en faire davantage.

FRANCESCA, *hésitant.*

L'amour!... non, non; mais je m'étonne ici
 D'avoir eu si long-temps.... tant de haine pour lui.

NICE.

Quelqu'un vient.

FRANCESCA.

Mais j'y pense.

NICE.

Qu'as-tu donc ?

FRANCESCA.

Je parlais...

NICE.

Ce matin...

FRANCESCA.

D'espérance.

Dieu ! si tu m'exauçais !

NICE ET FRANCESCA.

O mon Dieu ! ta clémence

Aujourd'hui

Donnera l'espérance

Au banni.

Ma } timide prière
Sa }

Fléchira ta colère ;

Ne sois pas plus sévère.

Que } Son } cœur n'est pour lui!
 } Mon }

FRANCESCA.

Ah ! maintenant que nous avons pu soustraire cet infortuné à ce premier danger... va à Albano, ma bonne Nice... et si tu y trouves un message que j'attends depuis plusieurs jours, rapporte-le-moi sans retard.

NICE.

Oui, oui, j'y cours... mais j'aurais pourtant bien voulu savoir...

FRANCESCA.

Rien, rien, car mon espérance est si légère, que j'ai même craint d'en parler à Ludovic.

NICE.

Allons, je pars ; mais c'est dommage... c'est si gentil un secret !

(Elle sort et gravit en courant la montagne du fond.)

SCÈNE XII.

FRANCESCA, GRÉGORIO.

FRANCESCA, *courant à Grégorio.*

Eh bien ! Ludovic ? ...

GRÉGORIO.

Ludovic ? ... je ne l'ai pas vu.

FRANCESCA, *stupéfaite.*

Que dis-tu ? ...

GRÉGORIO.

Lassé de l'attendre à notre rendez-vous je revenais le chercher ici.

FRANCESCA, *très-surprise.*

Quel mystère ! ... serait-il parti seul ?

GRÉGORIO.

Parti seul ! ... ah ! j'y suis ! ... je devine, il n'aura pas voulu me devoir la vie.

FRANCESCA.

Et pourquoi ?

GRÉGORIO.

Mais, dame ! parce qu'il savait que ta main m'aurait payé de ce service-là.

FRANCESCA.

Quoi ! tu lui aurais dit ? ...

GRÉGORIO.

Mais certainement.

FRANCESCA.

O Ciel ! ... l'infortuné ! ... et s'il m'aime encore ! ...

GRÉGORIO.

Ah ça ! mais je ne la reconnais plus, moi, depuis qu'il l'a blessée, qu'il est condamné, poursuivi... je crois, Dieu me pardonne, qu'elle s'intéresse plus à lui qu'à moi.

FRANCESCA, *troublée.*

Tu pourrais penser ?...

GRÉGORIO.

Oh ! j'y vois clair !

FRANCESCA, *avec agitation et abandon.*

Eh bien ! je te l'avoue, je ne sais ce qui se passe dans mon cœur... mais les malheurs de Ludovic... ses dangers, son crime même... tout me fait éprouver pour lui un sentiment que je ne puis comprendre.

GRÉGORIO, *tristement.*

Ah ! je le comprends trop bien, moi.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SCIPION, *entrant par le fond et se parlant à lui-même.*

SCIPION.

C'est une terrible chose, il faut en convenir, pour un homme voué à l'eau ; que de visiter un ermite voué au vin !... et quel vin !

GRÉGORIO, *hésitant.*

Dites-moi, capitaine, les camarades n'ont-ils encore vu personne ?

SCIPION.

Hélas ! non... pas plus de criminel que dessus ma main... et le terme approche... et je serai destitué pour n'avoir pu ressaisir mon homme mort ou vif !... O grand saint Médard ! patron des averses et des buveurs d'eau, priez pour moi ! ren-

dez-moi mon criminel ! un petit miracle en ma faveur, s'il vous plaît !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, UN SOLDAT, *une lettre à la main.*

LE SOLDAT.

Une lettre pour le capitaine Scipion !

SCIPION, *s'en emparant.*

Donnez ! donnez ! *(Le soldat sort.)*

FRANCESCA, *avec transport.*

Quelle idée !... ah mon Dieu !... c'est sa grâce peut-être.

SCIPION.

Comment !

GRÉGORIO, *très-surpris.*

Sa grâce !

FRANCESCA, *avec feu.*

Oui, sa grâce, que j'ai sollicitée depuis long-tems du cardinal-ministre, et que Nice vient de courir chercher à Albano !... *(A Grégorio.)* car je m'étais rétractée... vois-tu?... j'avais offert tout mon bien... j'aurais donné tout mon sang pour l'obtenir.

GRÉGORIO.

Mais lisez donc, capitaine, lisez donc !

SCIPION, *lisant froidement.*

« Vous êtes prévenu qu'à huit heures, pendant la prière du soir, Ludovic traversera la route qui fait face à la ferme où vous logez ; vous pouvez disposer de sa vie. »

FRANCESCA, *jetant un cri.*

Ah Ciel ! qu'ai-je entendu ?

SCIPION, *avec joie.*

Voilà mon miracle !... le miracle est fait !...

GRÉGORIO , *prenant la lettre.*

Que vois-je? . . . c'est l'écriture de Ludovic!

FRANCESCA , *avec douleur.*

Mon Dieu! je devine tout . . . le malheureux s'est livré lui-même.

SCIPION , *à Grégorio.*

A ton poste, camarade!

FRANCESCA , *à Scipion.*

Ah! vous n'aurez pas la cruauté de commander la mort de cet homme.

SCIPION.

Si fait, morbleu! et sans rémission encore!

FRANCESCA.

Mais attendez au moins le retour de Nice! au nom du Ciel, contentez-vous de l'arrêter.

SCIPION.

Laissez donc! . . . pour qu'il nous échappe encore! . . . et qu'on me destitue . . . mille dieux! ma belle, j'ai quatre enfans à nourrir, et toujours soif. (*A Grégorio.*) Attention au commandement!

FRANCESCA.

Comment! tu partagerais cet horrible forfait? . . .

GRÉGORIO , *froidement et armant son fusil.*

La consigne . . . je ne connais que ça.

SCIPION , *indiquant les soldats qui entrent.*

Corpo di Bacco! voilà mes braves!

FRANCESCA , *tombant assise et anéantie.*

C'est fait de lui!

SCIPION, à ses soldats qui entrent.

Notre homme va passer, que personne ne sorte d'ici ; à vos rangs, vous autres ; priez Dieu, et visiez juste !

(*Francesca est assise sur le premier plan à gauche de l'acteur. — Les soldats se rangent au fond, devant la porte. — Grégorio est au milieu d'eux.*)

FINAL.

SCIPION.

Amis, distinguez-vous !
La victoire est certaine.

CHŒUR.

Nous voici, nous voici, capitaine,
Et vous pouvez compter sur nous.

SCIPION.

Pour nous, soldats, ah ! quel honneur !
Quelle belle conquête !
Allons, amis, montrons du cœur !
Notre fortune est faite.

Nous verrons les honneurs, les sequins et les croix
Pleuvoir sur notre tête,
Et nos noms, nos prénoms, nos vertus, nos exploits
Seront dans la gazette.

SCIPION.

Quelle belle conquête !
Allons, amis, montrez du cœur !
Votre fortune est faite.

CHŒUR.

Pour nous, amis, ah ! quel honneur !
Quelle belle conquête !
Allons, amis, montrons du cœur !
Notre fortune est faite.

SCIPION.

Voici l'heure de la prière

FRANCESCA, à Scipion.

Il va venir, ah ! laissez-moi sortir !

ENSEMBLE.

DRAME LYRIQUE.

75

SCIPION , *la repoussant.*

Du tout , du tout , vous iriez l'avertir ;
Restez ici.

FRANCESCA , *avec désespoir.*

C'est son heure dernière ;
Faut-il , mon Dieu ! qu'il expire à mes yeux.
Ils vont prier , prions comme eux !

(Pendant le chœur des soldats , les paysans et les paysannes sont entrés , et se sont agenouillés au fond , sur le chemin qui conduit au pont , et aux pieds de la Madone.)

(Les soldats sont tous groupés au fond auprès de la porte à droite , de manière à voir arriver sur le pont.)

PRIÈRE.

CHŒUR.

Nous voici tous , Vierge Marie ,
Nous voici tous à vos genoux ;
De tous péchés , dans cette vie ,
De tous péchés préservez-nous !

FRANCESCA , *qui était agenouillée au milieu du théâtre , se relève péniblement.*

J'ai prié Dieu , je suis tranquille ;
Mes vœux sont exaucés , plus de crainte inutile ;
Quand ils le frapperont je vais mourir aussi.

GRÉGORIO , *s'approchant à pas lents de Francesca , pendant que Scipion regarde au fond.*

Ne crains rien , je veille sur lui.

FRANCESCA , *stupéfaite.*

Ciel !

GRÉGORIO , *faisant signe à Francesca de se taire.*

Chut...

CHŒUR.

L'infortuné par vous espère ,
Par vous espère un sort plus doux ;
De tout malheur , sur cette terre ,

De tout malheur préservez-nous !
 Nous voici tous, Vierge Marie,
 Nous voici tous à vos genoux.

FRANCESCA, *avec désespoir et malgré elle.*

Le voilà ! le voilà ! (*Ludovic paraît sur le haut du pont et s'y arrête en se désignant aux soldats.*)

SCIPION, *aux soldats.*

En joue !

GRÉGORIO, *à mi-voix, à Scipion.*

Si tu commandes feu, je te tue. (*Il détourne le canon de son fusil de dessus Ludovic qu'il visait et le place sur la poitrine de Scipion ; celui-ci le regarde ébahi et avec terreur.*)

FRANCESCA *profite de ce moment d'hésitation, jette un cri, s'élance vers le fond du théâtre, pendant que les soldats, qui n'entendent pas le commandement de feu, continuent à coucher en joue Ludovic, et s'écrie en courant à lui et tombant dans ses bras.*)

Sauve ta vie, je suis à toi !

NICE, *paraissant sur le pont un papier à la main.*

Il a sa grâce ! il est sauvé !

LE CHŒUR, *se précipitant vers Scipion.*

Il a sa grâce ! il est sauvé !

GRÉGORIO, *à Scipion.*

Vous m'en voulez ?

SCIPION, *avec force.*

Je te pardonne ;

D'un malheur tu m'as préservé.

(*Nice, qui a couru vers Scipion, lui remet la grâce.*)

GRÉGORIO, *à Ludovic, qui entre dans la ferme, tenant Francesca dans ses bras.*

De son cœur tu sais le secret.

Plus de regret, je te la donne..
(A Francesca, lui montrant Ludovic.)
 Son amour guérira tout le mal qu'il ta fait.

LUDOVIC.

Non , non , plus d'alarmes,
 Désormais plus de larmes ;
 Un sort plein de charmes ;
 Va combler tous mes vœux.

FRANCESCA.

Le Ciel tutélaire
 A calmé sa colère ;
 Un jour plus prospère
 Bientôt va briller en ces lieux !

GRÉGORIO.

Non , non , plus d'alarmes,
 Un sort plein de charmes
 Va combler tous mes vœux ;
 Demain que je vais être heureux !

NICE, *montrant Grégorio.*

Non , non , plus d'alarmes ,
 Désormais plus de larmes ;
 Un sort plein de charmes
 Va combler tous ses vœux.

ENSEMBLE.

(Francesca est entre Ludovic et Grégorio , à qui elle donne la main. Les soldats et les paysans garnissent le fond.)

TABIEAU.

FIN.